



ISSN 2260-1651

ISSN en ligne 2260-4987

L'ethos communicatif de la langue-culture étrangère et le culturème social dans la classe de FLE au niveau supérieur

Romina Balduzzi

Université nationale de La Plata (FaHCE), Argentine
rbalduzzi@fahce.unlp.edu.ar

Daniela Spoto Zabala

Université nationale de La Plata (FaHCE), Argentine
dspotozabala@fahce.unlp.edu.ar

Reçu le 15-10-2015 / Évalué le 11-11-2015/ Accepté le 18-04-2016

Résumé

Cet article résulte de l'approfondissement des études préliminaires et descriptives ayant eu trait à la pragmatique interculturelle et aux relations interpersonnelles dans le cadre de la classe de français langue étrangère au niveau supérieur. Nous constatons que dans les échanges interpersonnels et notamment dans le traitement de « tu » et « vous » entre professeurs-étudiants, il émerge ce que Lucía Molina appelle « culturème social ». Celui-ci ne répondrait pas à l'ethos communicatif de la langue-culture étrangère mais à celui de la langue-culture du pays où l'on habite. Une situation de communication interculturelle authentique permettrait aux étudiants de découvrir l'ethos communicatif à travers la quotidienneté des signes culturels et ils parviendraient à une meilleure maîtrise et à une connaissance plus approfondie de leurs comportements culturels; autrement c'est la tâche aux enseignants de les faire réfléchir à la langue-culture étrangère ainsi qu'à leur propre langue et culture.

Mots-clés: ethos communicatif, interculturel, relation interpersonnelle, culturème, didactique de FLE

El ethos comunicativo de la lengua-cultura extranjera y el culturema social en la clase de FLE en el nivel superior

Resumen

Este artículo es el resultado de estudios preliminares y descriptivos relacionados con la pragmática intercultural y las relaciones interpersonales en el marco de la clase de francés lengua extranjera en el nivel superior. Comprobamos que en las relaciones interpersonales y especialmente en el tuteo ("tu") y en el trato de usted ("vous") entre profesores-estudiantes emerge lo que Lucía Molina llama "culturema social". Este no respondería al ethos comunicativo de la lengua-cultura extranjera, sino al de la lengua-cultura del país en el que uno vive. Una situación de comunicación intercultural auténtica les permitiría a los estudiantes descubrir el ethos comunicativo a través de la cotidianidad de los signos culturales y así lograrían un mejor manejo y un conocimiento más profundo

de sus comportamientos culturales; de lo contrario, el profesor es quien deberá hacerlos reflexionar sobre la lengua-cultura extranjera y sobre la propia.

Palabras clave: ethos comunicativo, interculturalidad, relación interpersonal, culturema, didáctica de FLE

The communicative ethos of the foreign language/culture and social cultureme in FFL class in higher education

Abstract

This article is the result of preliminary and descriptive analysis concerning intercultural pragmatics and the interpersonal relations within the class of French as a foreign language in higher education. We have noticed that in interpersonal exchanges, in particular in the treatment of “tu» and “vous» between teachers-students, what Lucía Molina calls “social cultureme» emerges. This cultureme would not match the communicative ethos of the foreign language/culture but that of the language/culture of the country where we live. A situation of real intercultural communication would allow the students to discover the communicative ethos through everyday cultural signs and, as a result, they would achieve a better use and deeper knowledge of their cultural behaviors; otherwise the teacher should be responsible for making them think about the foreign language/culture as well as about their own.

Keywords: communicative ethos, intercultural, interpersonal relation, cultureme, teaching-learning FFL

Introduction et cadre théorique

Cet article résulte de l’approfondissement des études préliminaires et descriptives entamées en tant qu’enseignantes de Français Langue Étrangère (FLE) au niveau supérieur et coordinatrices du cours d’admission aux trois filières de français (Professorat, Traductorat et *Licenciatura*) dans la Faculté des Sciences Humaines et Sciences de l’Éducation à l’Université Nationale de La Plata (UNLP), province de Buenos Aires, Argentine. Il vise à l’approfondissement de notre analyse sur les relations interpersonnelles entre les professeurs et leurs étudiants dans la classe de FLE au niveau supérieur, afin d’éveiller la réflexion et d’encourager une étude élargie sur ce sujet.

L’enseignement des langues se présente comme un domaine où l’approche interculturelle devient incontournable car la classe de langue étrangère est un lieu idéal pour connaître et comprendre une autre culture étant donné le croisement entre la langue et la culture. Dans un premier travail de recherche (Balduzzi et Spoto Zabala, 2015) nous avons remarqué l’intérêt croissant du

concept d'interculturel et nous avons également exposé un court aperçu de celui-ci, que nous reprenons par la suite.

L'interculturel nous renvoie à l'idée de diversité culturelle, terme qui fait référence à l'existence des cultures différentes et à la nécessité de préserver ces différences (Oustinoff, 2010). La complexité des sociétés actuelles provoquée par les différentes langues, religions, idéologies et mœurs, entraîne le besoin de développer le respect pour que la rencontre inévitable entre les cultures soit pacifique et enrichissante. Le Cadre Européen Commun de Référence pour l'enseignement de Langues (CECRL) remarque ainsi l'importance de former des « personnalités interculturelles », c'est-à-dire des personnes tolérantes, ouvertes au dialogue, capables de reconnaître, respecter et accepter les différences entre les cultures sans pour autant établir des jugements de valeur entre elles.

À cet effet, nous continuons à analyser comment les variables sociales ont un impact sur la langue. Dans le cadre de la sociolinguistique, il est essentiel de concevoir l'enseignement et l'apprentissage des langues en tenant compte des aspects sociaux de leur utilisation (contexte, interlocuteur en présence, sexe, âge, milieu social, thème de conversation, etc.) et non uniquement des structures linguistiques internes (phonétiques, prosodie, lexique, syntaxe). C'est la raison pour laquelle nous estimons nécessaire de partager quelques réflexions de Martine Abdallah-Pretceille (1996) sur l'éducation interculturelle pour qui le fait de développer une compétence interculturelle suppose une « mutation épistémologique et méthodologique » portant un accent sur le sujet et sur la communication. Selon cet auteur, l'enseignement des civilisations doit tourner vers un enseignement des cultures caractérisé par une analyse culturaliste et une mise en perspective situationnelle, intersubjective et dialogique. Dans ce sens, Beacco, professeur de didactique générale des langues et des cultures à l'Université de la Sorbonne Nouvelle, affirme que, pour tout échange communicatif, il est fondamental de connaître les normes de comportement social des interlocuteurs étrangers (Beacco, 2011).

L'ethos communicatif et le culturème

Cette perspective interculturelle et l'analyse des relations intersubjectives nous a menées à reprendre deux concepts fondamentaux pour notre recherche: celui de *culturème* et d'*ethos communicatif*.

Le culturème a été proposé par Lucía Molina (2006) dans le cadre de ses études culturelles en traduction et il a été créé pour faire appel à tout élément verbal ou non verbal portant une charge culturelle spécifique dans une culture déterminée

qui, en contact avec une autre culture, peut provoquer un problème de nature culturelle entre les deux langues-cultures en question (op. cit.). L'auteur fait un classement des culturèmes dont le culturème social auquel nous faisons appel, comportant les conventions et les habitudes sociales (la politesse, la manière de manger, de s'habiller, de parler, les mœurs, les salutations, la gestuelle, la distance physique entre les interlocuteurs) aussi bien que l'organisation sociale (les systèmes politique, judiciaire, éducatif; les organisations, les métiers et les professions, les calendriers, les mesures, etc.) d'une société déterminée. Les culturèmes ne sont pas des éléments statiques qui fonctionnent indépendamment du contexte, mais ils surgissent au sein du transfert culturel entre deux cultures concrètes.

Pour sa part, l'ethos communicatif, terme qui naît dans la *Rhétorique* d'Aristote pour désigner les qualités morales que l'orateur transmet dans son discours sur un mode généralement implicite, a été repris et développé par la littérature pragmatique et interactionniste contemporaine (Kerbrat-Orecchioni, 2002). Il est défini comme un ensemble de valeurs sous-jacentes qui ont trait à la façon de communiquer, et qui peuvent expliquer les comportements langagiers observables. Cette notion devient incontournable pour étudier les relations interpersonnelles en contact des langues liées à la problématique de l'interculturel et donc, au traitement des culturèmes.

Le culturème social dans la classe au niveau supérieur

En France le tutoiement signale souvent une relation amicale, une informalité dans les contacts, plus de proximité et d'intimité. Par contre, le vouvoiement constitue un comportement distant et formel. En effet, *le « vous » s'impose de manière majoritaire entre deux personnes lors d'une première rencontre et le passage du « vous » au « tu » (tacite ou exprimé « On peut se tutoyer ? ») marque un rapprochement affectif ou hiérarchique* (Loiseau, 2003 : 418).

En France, dans l'enseignement des langues au niveau supérieur le vouvoiement s'impose, car la relation enseignant-étudiant est considérée distante et formelle. Cependant, il arrive qu'un étudiant tutoie un enseignant quand celui-ci est assistant étranger ou lecteur. Ce tutoiement est possible parce qu'il y a une appartenance générationnelle ou parce que le lecteur / assistant n'est pas considéré comme un « vrai » professeur, mais en règle générale, le vouvoiement s'impose comme marque de respect.

En Argentine, nos classes de FLE sont assez multiculturelles. En effet, elles sont constituées d'une trentaine d'étudiants dont des Argentins, des Colombiens, des

Français, des Péruviens, entre autres. Ce sont, pour la plupart, des jeunes célibataires qui ont entre 18 et 30 ans, mais il est fréquent d'accueillir des étudiants plus âgés (40-65 ans). La formation pour chaque filière comprend environ une trentaine de matières dont la moitié animée en langue française.

Notre expérience dans l'enseignement du FLE nous a permis de constater que dans les échanges interpersonnels entre les étudiants et les professeurs il émerge un culturème du milieu social. En effet, les professeurs argentins animant des classes de FLE au niveau supérieur se retrouvent dans une situation particulière quand il s'agit des relations interpersonnelles avec leurs étudiants, car en tant qu'agents médiateurs d'une langue-culture étrangère et préconisant la connaissance des normes de comportement social de cette langue, ils vouvoieraient leurs étudiants, cependant ils les tutoient. En effet, et de manière générale et particulièrement pour les études universitaires suivies à la Faculté des Sciences Humaines et des Sciences de l'Éducation, c'est le tutoiement le mode d'adresse préféré des professeurs. Chez nous, le tutoiement ne renvoie pas à l'idée du manque de respect mais au rapprochement générationnel et dans beaucoup de cas, ce sont les professeurs eux-mêmes qui demandent aux étudiants de les tutoyer pour se sentir plus proches d'eux et pour que la salle de classe devienne un endroit détendu qui favorise la participation et le dialogue.

Sondage et résultats

À partir de ces observations, nous nous sommes demandé s'il était possible de vouvoyer nos étudiants dans les classes de FLE en Argentine et de transmettre, dans un contexte non francophone, l'ethos communicatif de la langue-culture étrangère sans interférences. Afin de répondre à ces interrogations, nous avons élaboré et mis en place une enquête destinée à une trentaine d'étudiants de FLE de niveau supérieur et à une dizaine de professeurs de la Faculté des Sciences Humaines et Sciences de l'Éducation de l'UNLP et de l'Institut Supérieur en Langues Vivantes "Juan Ramón Fernández".

L'enquête par questionnaire utilisée s'est avérée un moyen pratique pour collecter rapidement des informations utiles pour notre recherche.

Nous avons interrogé les apprenants et les enseignants à l'aide de questions fermées à choix exclusif binaire et une question finale de type texte (Pourquoi ?) pour saisir plus d'éléments en laissant la liberté complète de réponse aux enquêtés.

Pour les apprenants

1. Dans les classes animées en français, les professeurs parlent-ils de « tu » ou de « vous » ?
2. Les étudiants tutoient-ils ou vouvoient-ils les professeurs ?
3. À l'Université ou au niveau supérieur, quel mode d'adresse les étudiants préfèrent-ils ? Pourquoi?

Pour les enseignants

1. Préférez-vous que les étudiants vous parlent de « tu » ou de « vous »?
2. Dans vos classes de FLE, tutoyez-vous ou vouvoyez-vous les étudiants? Pourquoi ?

Comme résultat, nous avons constaté que les étudiants vouvoient les enseignants les plus âgés et utilisent de façon variable leur prénom ou le titre « Professeur » (48 %), tutoient et interpellent par leur prénom les enseignants les plus jeunes (32 %) et tutoient tous les professeurs (20 %). Chacun choisit le mode d'adresse qui lui semble convenable d'après ses préférences, ses affinités individuelles et les caractéristiques de l'interlocuteur (âge, statut). Cependant, il faut toujours faire attention parce que les mêmes étudiants estiment que le tutoiement peut être « risqué », car certains enseignants le considèrent comme un manque de respect ou une agression.

En ce qui concerne les enseignants, la tendance est de tutoyer les étudiants. Dans le cas spécifique des enseignants de FLE presque 90 % tutoient et s'adressent aux étudiants par leur prénom. Ce tutoiement relève d'un choix personnel mais il est aussi motivé par des raisons du contrat didactique (en langue-culture maternelle) : l'enseignant veut ainsi établir un échange moins hiérarchique, moins formel, plus multidirectionnel, ce qui facilite l'apprentissage, qui stimule, qui favorise et encourage l'interactivité, la participation et les questions des apprenants. Cette tentative est bien reçue par les apprenants qui préfèrent le tutoiement (86 %) puisque cela fait que la relation devient moins formelle et crée une ambiance de travail plus amicale et détendue.

Par ailleurs, il est intéressant de remarquer que les professeurs universitaires de FLE d'origine française interviewés, habitant en Argentine depuis environ une dizaine d'années, ont admis qu'ils tutoient leurs étudiants, sauf dans le cas où il s'agit d'un public plus âgé (+ 65 ans). Cela veut dire que l'ethos communicatif du pays où l'on habite (dans ce cas l'ethos des Argentins) s'impose (l'ethos communicatif français exigerait un vouvoiement).

Or, les résultats de cette enquête nous montrent que la plupart des professeurs argentins, voire des professeurs étrangers exerçant leur métier en Argentine

depuis plusieurs années, finissent par tutoyer les étudiants. Nous pourrions affirmer qu'il y a toujours des interférences entre l'ethos communicatif de la langue-culture maternelle et celui de la langue-culture cible. En fait, comme nous avons expliqué ci-dessus, nous sommes en présence d'un *culturème* social qui émerge presque naturellement et qui donne comme résultat une langue-culture différente : ce n'est pas tout à fait la langue-culture étrangère car elle a été influencée par l'ethos communicatif des Argentins.

Conclusions

Le contexte interculturel de nos cours ainsi que notre ethos communicatif qui n'équivaut pas exactement à l'ethos communicatif de la langue-culture étrangère enseignée (où le vouvoiement dans le monde universitaire reste encore très ancré) nous a amenées à réfléchir aux relations interpersonnelles. Les professeurs de FLE se retrouvent au croisement des deux langues-cultures donc, c'est à eux de transmettre l'ethos communicatif de la langue étrangère, en l'illustrant, en le montrant, en l'expliquant. Le fait de ne pas pouvoir agir naturellement comme un Français en France, n'est pas un obstacle pour l'enseignement de FLE, tout au contraire, nous considérons que cet entrecroisement des langues-cultures reste toujours enrichissant, étant celui-ci reconnu de tous les acteurs du contrat didactique. C'est en réfléchissant sur les deux langues-cultures que nous pouvons réussir un enseignement interculturel. Quant aux questions qui ont poussé cette recherche, nous pouvons y répondre en affirmant que même si l'ethos communicatif de la langue-culture étrangère ne peut être transmis de manière naturelle ou spontanée par un professeur hispanophone, il sera appris par les apprenants grâce à la médiation du professeur de FLE, soucieux de mener à bien l'éducation interculturelle et de prolonger les traditions en les adaptant au monde contemporain et au contexte de la classe.

Bibliographie

- Abdallah-Pretceille, M. 1996. « Compétence culturelle, compétence interculturelle ». *Le français dans le monde*, n° Spécial Cultures, Culture. 1/1996, p. 29-38.
- Balduzzi, R., Spoto Zabala, D. 2015. « Peut-on respecter les bienséances de la langue étrangère dans la classe de FLE au niveau supérieur ? ». In : Actes du XIII Congrès national des Professeurs de français. Buenos Aires: Editores Asociados, p. 12-20.
- Beacco, J-C. 2011. « Les dimensions culturelles et interculturelles des enseignements de langues : état des pratiques et perspectives ». Texte présenté lors du Séminaire sur « Convergences curriculaires pour une éducation plurilingue et interculturelle » Strasbourg 29-30 novembre 2011. www.coe.int/lang/fr [consulté le 15 septembre 2016].
- Conseil de l'Europe 2000. *Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues : apprendre, enseigner, évaluer*.

Kerbrat-Orecchioni, C. 2002. « Système linguistique et ethos communicatif ». *Cahiers de Praxématique* n° 38, Langue, discours, culture.

Loiseau, Y. 2003. « Du mode d'adresse dans la relation enseignant-apprenant » *Études de linguistique appliquée* (ELA), n° 132, p. 415-428. [En ligne] : <http://www.cairn.info/revue-ela-2003-4-page-415.htm> [consulté le 15 septembre 2016].

Molina, L. 2006. *El otoño del pingüino, análisis descriptivo de la traducción de los culturemas*. Barcelona: Universitat Jaume I.

Oustinoff, M. (coord.) 2011. *Traduction et mondialisation*. Paris : CNRS Éditions.